



# Les poissons groisillons : des locataires de milieux variés

Jean-Michel CROUZET

**La diversité des poissons des eaux groisillonnes reflète en partie la variété des habitats marins autour de l'île, et s'exprime aussi à travers des adaptations morphologiques et comportementales. Un tour d'horizon s'impose.**

**S**i notre recensement des poissons de Groix comporte quelques 130 espèces, toutes n'habitent pas à la même adresse, parce que leurs exigences en matière de nourriture ou de reproduction diffèrent. Au-delà de cette évidence, que savent les plongeurs, les pêcheurs et les biologistes de la répartition des poissons autour de Groix ?

---

## Nature des fonds marins autour de l'île de Groix

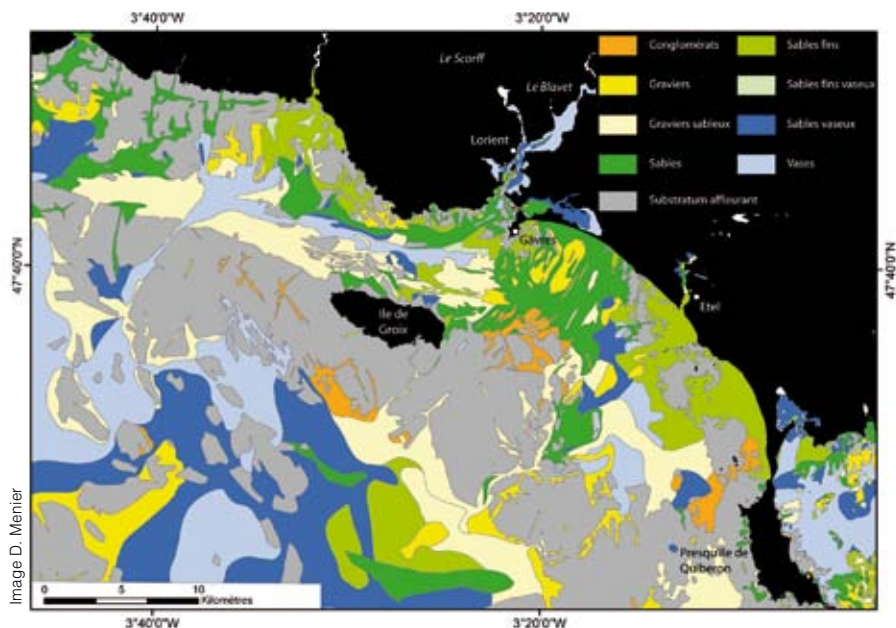
---

La diversité des poissons autour de Groix tient en partie à la variété des milieux autour de l'île, au-delà du trait de côte. Nos connaissances en la matière relèvent de deux sources. D'une part, les scientifiques ont effectué de nombreuses missions en mer, ayant pour objet la cartographie des fonds marins, et en particulier de la nature des sédiments superficiels [1]. D'autre part, les marins ont acquis au fil de leurs pêches en mer une connaissance intuitive de la répartition des faciès sédimentaires, ainsi que des limites entre ces faciès, dans la mesure où ceux-ci conditionnent la répartition des espèces qu'ils recherchent.

D'une manière générale, la nature des fonds marins est sous le contrôle de la

**tectonique** et du **climat**. La **tectonique** est responsable de la déformation du socle rocheux, en réponse au mouvement des plaques. En l'occurrence, la compression alpine et pyrénéenne se fait sentir jusque sur le littoral armoricain, où un déplacement même mineur sur une faille (quelques mètres) peut entraîner un changement morphologique majeur. De longue date, on sait que l'île de Groix appartient à une « échine rocheuse pré-littorale », qui s'étend sous la mer depuis les Glénan jusque Quiberon. Cette échine est un relief postérieur aux formations sédimentaires calcaires éocènes qui affleurent encore, préservées par l'érosion, entre Groix et Gâvres. Le tracé des cours d'eau est largement influencé par ce faible relief, car ces cours d'eaux doivent le franchir (comme la paléovallée de l'Étel entre les basses de Toulven et des Birvideaux) ou le contourner (comme la paléovallée du Blavet, qui finalement franchit cette barre rocheuse loin à l'ouest de Groix).

Le **climat** joue un rôle majeur dans le modelé du relief, dans la mesure où les alternances de périodes chaudes et froides ont, au cours du dernier million d'années, conduit à des exondations et inondations répétées du littoral armoricain. Il y a seulement 20 000 ans, lors du dernier maximum glaciaire, le niveau marin était beaucoup



**[1] Carte simplifiée de la nature des fonds autour de l'Île de Groix.**

plus bas que de nos jours (aux environs de moins 120 m), de sorte que tout le secteur où les pêcheurs s'activent de nos jours était émergé ! Les sédiments marins pouvaient alors être érodés jusqu'à faire apparaître leur substratum rocheux. Les rivières issues du continent creusent alors des vallées, qui s'encaissent dans les sédiments ou leur substratum. Quand le niveau de mer remonte, les paléo-vallées se trouvent progressivement ennoyées, et sont comblées par des sédiments sablo-graveleux fluviaux, puis marins.

Cette interaction à long terme entre tectonique et climat aboutit, autour de Groix, à la formation d'une mosaïque complexe de fonds marins de nature variée. Trois secteurs principaux doivent être distingués.

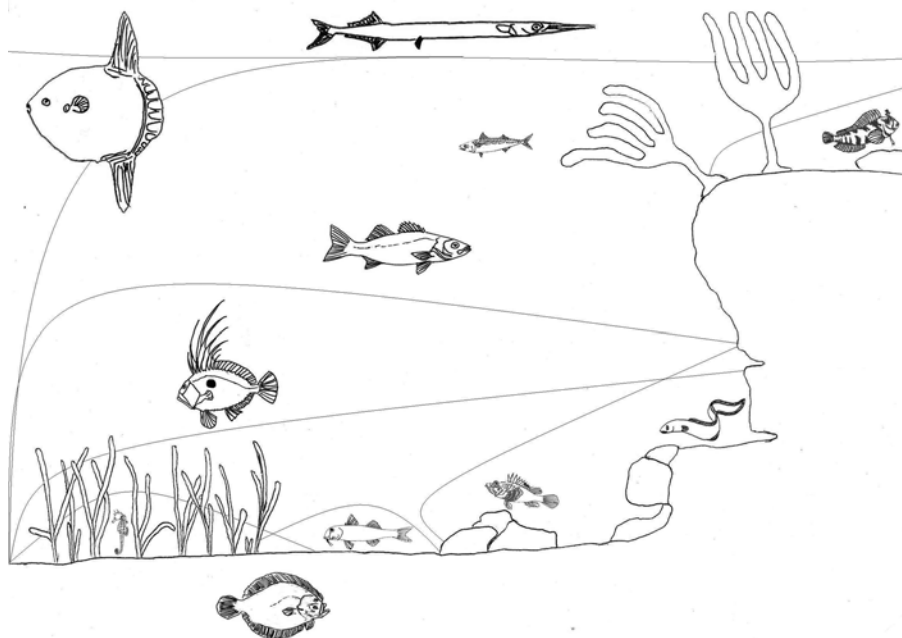
Le secteur entre l'île et le continent (les Coureaux de Groix) est occupé par des formations sédimentaires meubles, récentes, de granulométrie variée (depuis des graviers jusqu'aux sables fins).

Un vaste secteur à l'ouest, au nord-ouest, au sud et au sud-est de l'île de Groix voit affleurer le substratum rocheux, largement recouvert par des prairies algales jusqu'à une profondeur d'environ 30 à 50 m. La Pointe des Chats, se prolongeant en mer par une succession de récifs, dangereux pour la navigation et signalés par des

balises, est la partie progressivement immergée de cette échine rocheuse.

Au sud et au sud-ouest de l'île, les formations superficielles meubles sont à nouveau dominantes, bien que le substratum rocheux réapparaisse parfois. Les sables vaseux et les sables fins vaseux occupent de larges surfaces, et vont progressivement céder la place aux formations vaseuses fines qui s'étendent sur toute la partie médiane du plateau continental armoricain (« grande vasière ») au-delà de 50 m et jusque vers 150 m de profondeur. Cette dernière région, essentiellement exploitée aux arts traînants (langoustiniers, etc.), est en dehors de notre travail, les pêcheurs groisillons ne s'y aventurant pas.

Comment les poissons se distribuent-ils dans cette variété de milieux ? On doit tout d'abord se rappeler que certains poissons sont relativement sédentaires, alors que d'autres occupent des milieux différents au cours de leur cycle de vie, ou au cours des saisons. Juvéniles et adultes d'une même espèce ne se rencontrent pas toujours, à un moment donné, au même endroit, et les adultes peuvent changer de milieu au cours d'une saison, à la recherche de leur nourriture ou d'une frayère. Quelques exemples seront donc évoqués ici, en fonction des milieux observés [2], depuis l'estran rocheux jusqu'aux fonds vaseux.



**[2] Les poissons vivent dans des milieux diversifiés, auxquels ils ne sont pas nécessairement inféodés toute la journée ou toute l'année. La connaissance de ces milieux est cependant nécessaire pour leur pêche, ce qui fait des pêcheurs des écologues.**

## Des adaptations variées

En fonction de leur milieu de vie, les poissons présentent des adaptations. Pour se nourrir puis se reproduire, chaque espèce a développé aux niveaux morphologique et comportemental des adaptations en adéquation avec son mode de vie et son milieu.

Ces adaptations peuvent être d'ordre morphologique, se traduisant par des couleurs et des formes qui leur permettent de se fondre dans leur milieu. Les poissons vivant sur le fond sont généralement aplatis dorso-ventralement : en réduisant ainsi la surface de pénétration dans le sable, ils peuvent s'y dissimuler rapidement. Les poissons de pleine eau, en général fusiformes, ont une coloration sombre sur le dos et claire sur la face ventrale. Cela leur permet de se fondre soit avec la surface s'ils sont vus du dessous, soit avec le fond s'ils sont vus du dessus.

D'autres adaptations, d'ordre comportemental, concernent en particulier les modalités de reproduction. Certaines espèces ont opté pour une progéniture

nombreuse : malgré une forte mortalité, il y aura quelques survivants qui assureront la pérennité de l'espèce. D'autres n'auront que quelques juvéniles mais resteront près d'eux pour assurer leur développement. Les femelles assurant la reproduction sont plus ternes que les mâles.

## Poissons de l'estran

Les estrans rocheux occupent une part considérable des côtes groisillonnes, mais ne sont facilement accessibles que dans la moitié orientale de l'île. À marée basse, de nombreuses observations sont possibles de la Pointe des Chats à Locqueltas, dans la réserve naturelle nationale. Les habitants permanents de l'estran sont généralement de petite taille, et sont adaptés aux fortes variations du milieu : ils doivent en effet être capables de supporter les variations du niveau de la mer, en trouvant abri dans des flaques ou sous des roches partiellement immergées. Dans ces flaques, les poissons doivent supporter d'importantes variations de température et de salinité. En conséquence, seules quelques familles se sont

adaptées à ces contraintes rigoureuses, où les gobiidés et les blenniidés occupent une place prépondérante.

Parmi les gobiidés, le **gobie céphalote**, très commun, ainsi que le **gobie paganel** plus rare, ont leurs nageoires pelviennes réunies en ventouse leur permettant d'adhérer au substrat. En soulevant un gros rocher, il n'est pas rare au printemps de trouver un mâle gobie surveillant sa ponte pouvant compter plusieurs centaines d'œufs.

Pour exemple de blenniidé, citons la **blennie mordocet**, qui marche sur les fonds marins, ses nageoires pelviennes et sa queue formant un trépied sur lequel elle s'appuie pour marcher. Ces trois espèces sont remarquablement adaptées à leur milieu de vie, avec leurs corps de couleur mimétique.

Gobiidés et blenniidés ne sont pas seuls à fréquenter les fonds rocheux de l'estran. Les gobiésocidés sont de petites espèces que caractérisent la présence, sur leur face ventrale, d'un disque adhésif qui leur permet de rester fixés à l'envers sous les pierres toute la journée, d'où dérive leur nom de poisson ventouse ou porte écuelle. La **gluette petite-queue** [3] quitte son abri-support pour chasser la nuit de petits poissons pouvant atteindre plus de la moitié de sa taille. La **motelle à cinq barbillons** (un lotidé), poisson discret de couleur brun chocolat et de mœurs

nocturnes, se nourrit de petits crustacés, de vers et de crevettes. Enfin, le **nérophis petit-nez**, un syngnathidé proche parent de l'hippocampe, ressemble à un petit morceau de bois de 2-3 mm de largeur et 10-15 cm de longueur. De ce fait, il passe souvent inaperçu, se nourrissant de petits crustacés et d'alevins. Le mâle porte les œufs sur sa paroi abdominale.

---

## Poissons des fonds rocheux

---

Ce milieu, composé de zones d'éboulis, de parois verticales et de micro-grottes, favorise la présence d'abris facilement accessibles. Il est donc riche en poissons au corps trapus leur permettant des mouvements vifs et des déplacements en espace restreint.

Les **triptérygions** sont des poissons de petite taille (quelques cm), chez lesquels s'observe, surtout en période de reproduction, une forte différence de coloration entre le mâle et la femelle. Le mâle présente une tête noire, alors que le corps est orange ou brun. La femelle, gris tachetée, présente cinq bandes plus sombres. Très territorial, le mâle n'hésite pas à venir se ruer sur le doigt du plongeur malgré la taille imposante de son agresseur.

Il est surprenant de voir la chasse à l'affût du **targeur** ou turbot de roche [4]. Ce



Photo J.-M. Crouzet

[3] Une **gluette petite-queue** (*Lepadogaster candolii*)

poisson plat, d'environ 15 cm de long, se poste en bordure d'une anfractuosité d'une paroi verticale. Puis il attend qu'un petit gobie passe à sa portée pour effectuer un bond en avant et ouvrir sa bouche extensible pour aspirer sa proie.

Les **balistes** se regroupent en petit nombre près d'amas rocheux [5]. Poissons curieux mais peureux, ils se cachent à la moindre alerte dans les failles à proximité desquelles ils se tiennent et où ils s'engouffrent en redressant leur nageoire dorsale. Le



Photo J.-M. Crouzet



Photo J.-M. Crouzet

[4] *Haut : ce targeur (Zeugopterus punctatus) a été surpris dans son habitat et dans sa position habituelle : verticale sur un fond dur, et non horizontale sur un fond meuble. Malgré sa teinte globale plus claire, le mimétisme avec son environnement est remarquable.*  
 [5] *Bas : deux balistes (Balistes capriscus)   Poulziorec*

premier rayon de celle-ci, extrêmement dur, sert de cran de sûreté : une fois levé, si un prédateur tente de le tirer vers l'extérieur, cet ardillon coince alors le baliste à l'intérieur de la cavité, lui sauvant la vie.

Les **lieus jaunes**, fréquents autour des roches isolées ou des épaves, chassent à l'affût [6]. Ils se posent près de parties proéminentes du substrat et attendent qu'une proie passe à leur portée. Leur corps fuselé

et leur nageoire caudale puissante leur permettent de bondir rapidement et de saisir « au vol » leurs proies.

Le **crénilabre de Baillon** (ou **vracton grelue**), un cousin de la vieille commune, a lui aussi des mœurs originales. Comme certains oiseaux, il récupère des débris animaux ou végétaux pour créer un nid circulaire d'environ 40 cm de diamètre, à plat sur une roche [7]. Après la ponte, il

Photo J.-M. Crouzet



Photo J.-M. Crouzet



[6] *Un lieu jaune (Pollachius pollachius) en chasse.*

[7] *Un crénilabre (Symphodus) devant son nid.*

reste à proximité de ses œufs et veille farouchement à ce que personne n'approche. Même un plongeur avec son volumineux équipement ne lui fait pas peur : il se jette sur lui, repart sur le nid et revient sans cesse jusqu'au départ de l'importun.

---

## Poissons des fonds graveleux et sableux

---

Ce type de milieu meuble n'apporte pas d'abris, hormis pour les poissons plats. C'est un lieu de nutrition pour les espèces comme les raies qui consomment, entre autres, des bivalves et des vers enfouis plus ou moins profondément en fonction de la granulométrie. Les bars viennent souvent y faire des incursions pour se nourrir de lançons ou de seiches et se débarrasser

de leurs parasites en se frottant le corps sur le fond.

**Hippocampes** [8] et **syngnathes** [9] et ont une prédilection pour les limites d'herbiers de zostères (*Zostera marina*) ou de dépôts d'algues. Les herbiers sont relativement rares à Groix, où ils sont en outre de dimension modeste : les zostères, qui sont parmi les rares plantes à fleurs adaptées à la vie sous-marine, colonisent en effet un fond sableux à faible profondeur (au maximum une dizaine de mètres), la limite supérieure de l'herbier n'étant qu'exceptionnellement découverte aux marées de vive-eau. Ces conditions existent autour de Groix dans de rares anses de la côte nord (Poulziorec, Port-Melin, Port-Tudy), où les herbiers, syngnathes et hippocampes imitent les zostères ou les algues à la dérive en oscillant en fonction des mouvements de



Photo J.-M. Crouzet



Photo J.-M. Crouzet

[8] Un hippocampe dans son milieu de vie : un fond sableux colonisé par une prairie de zostères.

[9] Autre espèce des fonds sableux, le syngnathe, dont le long museau permet la capture de minuscules proies.



**[10] Un grondin camard (*Chelidonichthys lastoviza*)**

l'eau et passent ainsi inaperçus aux yeux de leurs prédateurs. Lors de la parade sexuelle, les deux partenaires nagent l'un à côté de l'autre en s'enroulant par la queue. Puis la femelle dépose les œufs dans la poche incubatrice du mâle. Au bout de 4 à 5 semaines, le mâle « accouche » de 100 à 200 alevins qui sont des répliques minuscules des adultes.

Le **rouget grondin**, un hôte des fonds sableux, sait allier la marche et le vol [10]. En effet, les trois premiers rayons de ses nageoires pectorales forment comme des « doigts » lui permettant d'avancer délicatement sur le fond pour s'approcher de ses proies. Après un puissant coup de sa nageoire caudale, il peut aussi ouvrir ses nageoires pelviennes démesurées et planer au-dessus du fond pour s'éloigner d'un danger en économisant ses forces.

Le **Saint-Pierre** est un poisson fascinant par le nombre de ses adaptations. Il peut soit chasser en groupe sur un banc de chinchards, soit en solitaire sur le sable, en mobilisant ses nageoires pectorales pour soulever du sable et faire ainsi venir de petits gobies nageurs. Sa forme très comprimée et son mimétisme par rapport au milieu lui confèrent un avantage indéniable pour la chasse à l'affût qu'il affectionne. De face, sa forme comprimée lui permet d'être discret et de s'approcher de ses proies, qu'il ingère après un mouvement

rapide de ses mâchoires protractiles. S'il se sent inquiété par un possible prédateur, il présente son flanc [11] : son œil véritable et sa tache circulaire, qui mime un œil, lui permettent de feindre d'être un poisson dont la face suggère alors une taille considérable... et le prédateur s'éloigne.



**[11] Le Saint-Pierre (*Zeus faber*) est un poisson de grande élégance. Les marbrures blanches et jaunes disparaissent rapidement sur les étals de nos poissonniers.**

Les relations de commensalisme ne sont pas réservées aux espèces de poissons tropicaux. Nous connaissons tous les raies manta des Maldives, dont les parasites sont enlevés dans des sites dits de nettoyage. Dans nos eaux, les araignées des anémones (*Inachus phalangium*) montent sur les flancs des Saint-Pierre et les crénilabres débarrassent les vieilles de leurs écornifleurs.

De même, les **lançons**, ces petits poissons longiformes dont raffolent les bars, ont un comportement identique aux hétérocongres des eaux tropicales qui surgissent du sable et s'y enfouissent au moindre danger. Il n'est pas rare, lorsqu'un plongeur nage au-dessus d'un banc de sable, de voir surgir sur son passage des dizaines de lançons qui se cachaient de leurs prédateurs. Les lançons sont aussi capables, lorsqu'ils nagent en bancs, de se diviser en deux parties à l'arrivée d'un prédateur pour se reformer en une masse compacte plus loin, tels les personnages d'un étrange ballet sous-marin.

La **lotte** ou **baudroie** est le prédateur à l'affût par excellence. Un rythme ventilatoire réduit, des excroissances de peau imitant des algues sur tout le corps, une possibilité d'homochromie importante, et une grande bouche telle un piège à loup, surplombée d'une sorte de canne à pêche

munie d'un leurre, sont des atouts majeurs pour ce mode de chasse [12]. De plus, ses nageoires pelviennes, ressemblant fortement à des mains, lui permettent de se déplacer lentement sans être repérée par ses proies.

---

## Poissons des fonds sablo-vaseux ou sableux fins

---

Les milieux meubles sont fort appréciés : les anguilles creusent des galeries dans la vase, et les soles, turbots, raies et vives trouvent un abri dans le sable fin où ils peuvent facilement se glisser. L'**arnoglosse de Thor** [13] s'y alimente de petits gobies. Comme la baudroie, ce poisson plat prend la couleur du fond et agit devant sa bouche une excroissance de son corps, sorte de leurre en forme d'algues.

La présence des rougets est trahie par un nuage de sable et par la couleur de leur corps s'ils sont sur un fond sablo-vaseux. Ils s'y nourrissent de vers, de crustacés et mollusques enfouis sous la surface du substrat, qu'ils cherchent en fouillant le sable avec leurs barbillons.

Les **raies** ne nagent pas en pleine eau, mais nagent à proximité ou se reposent



Photo J.-M. Crouzet

**[12] Un redoutable prédateur : la lotte ou baudroie (*Lophius piscatorius*), ici surprise à Port-Mérite. Noter le mimétisme entre le substrat et la face supérieure du poisson.**



**[13] Qui penserait que cette algue brune n'est que l'appendice dorsal d'un arnoglosse ?  
Noter que ce poisson est enfoui dans un sédiment grossier, à nombreux débris coquilliers.  
À sa gauche se trouve une ophiure.**

sur le fond. Les différentes espèces ont des préférences pour des milieux distincts. Parmi les 5 espèces groisillonnes, la raie fleurie fréquente des milieux sableux au large, tandis que les autres espèces

vivent plus près des côtes, sur un substrat dur, roches, graviers ou sables grossiers (raie lisse, raie douce), ou sableux (raie brunette). La raie bouclée est la moins exigeante en matière de substrat. ■